

« La **pauvreté** en Russie est devenue le moteur du succès du système pour



Malgré une économie fragilisée et des centaines de milliers de soldats tombés au combat, le pouvoir de Vladimir Poutine reste stable. La politologue russe Ekaterina Schulmann décrypte le fonctionnement du système et dresse un tableau sombre de l'après-Poutine.

DIE WELT



ENTRETIEN
JULIUS FITZKE

Ekaterina Schulmann compte parmi les politologues russes les plus reconnues. Spécialiste des processus législatifs en Russie, elle mène des recherches sur les mécanismes de décision au sein des régimes autoritaires. En avril 2022, en raison de la guerre en Ukraine, elle s'est installée à Berlin, où elle enseigne notamment à l'Université libre. Sa chaîne YouTube rassemble 1,2 million d'abonnés.

Cela fait trois ans et demi que la Russie a envahi l'Ukraine. Les conséquences économiques et les pertes humaines sont énormes. Comment le système de Poutine peut-il malgré tout continuer à fonctionner ?

La Russie est ce qu'on appelle une autocratie personnalisée. Tout le pouvoir est concentré entre les mains d'un seul dirigeant et de son cercle rapproché. Il n'existe ni institutions politiques solides, ni règles claires, seulement des arrangements personnels. Ce type de régime est très primitif. Certains considèrent même qu'il s'agit de la forme naturelle et originelle du système politique : si l'on ne fait rien, le pouvoir finit toujours par se concentrer dans les mains d'une poignée d'individus. D'autres systèmes, comme les démocraties, ne sont pas « naturels » : ils nécessitent des efforts constants pour fonctionner.

Les autocraties personalistes sont vouées à l'échec, car la stabilité et le fonctionnement de ce système dépendent d'une seule personne

”

Quels sont les avantages et les inconvénients de ces systèmes ?

Les autocraties personalistes sont vouées à l'échec, car la stabilité et le fonctionnement de ce système dé-

pendent d'une seule personne. Il n'existe plus de règles. Cette concentration du pouvoir constitue à la fois la force et la faiblesse du système. En l'absence de contre-pouvoir, personne ne remet en question les décisions du dirigeant. L'entourage s'adapte, reste flexible, mais ne contredit jamais. Cela rend le pouvoir très flexible, capable de fonctionner même en temps de crise. Mais le revers de la médaille, c'est qu'il permet aussi des décisions absurdes, voire catastrophiques, sans qu'aucune voix n'ose s'y opposer. C'est ce qui rend l'autocratie russe si dangereuse : elle n'a aucun frein.

Comment la population vit-elle sous un tel système ?

Quelle que soit la décision prise, les gens soupirent un instant, puis réfléchissent aussitôt à la manière de s'adapter : comment continuer à gagner sa vie, com-

ment éviter les conséquences personnelles. Les Russes sont extrêmement adaptables, tout comme le système lui-même puisqu'il ne s'impose aucune limite dans ses décisions. Contrairement à l'Union soviétique, il ne repose sur aucune idéologie, aucun principe, et au contraire des démocraties, il n'a aucun compte à rendre aux électeurs. C'est un système nihiliste libre de dire et de faire ce qu'il veut. L'autocratie de Poutine n'a qu'un seul objectif : se maintenir au pouvoir.

Alors, pourquoi avoir déclenché la guerre ?

Dans la presse occidentale, on lit souvent que Poutine veut restaurer l'Union soviétique ou qu'il est fou. Rien de tout cela n'est exact. Poutine recourt à la guerre lorsque sa popularité baisse : ce fut le cas en Géorgie en 2008, en Crimée

« Cette génération n'a pas ressenti la joie de la liberté nouvellement acquise »

Poutine est âgé, tout comme son entourage. Qu'est-ce qui caractérise leur génération ?

Cette génération est née après la Seconde Guerre mondiale et a grandi dans un climat d'apathie et de cynisme. Les idéaux communistes avaient disparu, le pouvoir soviétique s'était effondré. Ces personnes ont connu l'Union soviétique dans un état de délabrement avancé. Ce sont elles qui gouvernent aujourd'hui la Russie. Non seulement elles n'ont aucune conviction personnelle, mais elles ne croient pas non plus que d'autres puissent en avoir. Ayant vécu quarante ans dans un vide informationnel, ce sont des cyniques endurcis, persuadés de comprendre comment fonctionne le monde.

Pourtant, elles ne croient en rien, pas même à la dogmatique marxiste. Leur vision du monde est celle d'un jeu à somme nulle : il n'existe que la victoire ou la défaite, et l'on ne gagne qu'en prenant quelque chose à l'autre.

Qu'a signifié la fin de l'Union soviétique pour ces personnes ?

En 1991, elles avaient autour de 40 ans. Leur vie était tracée, leur carrière engagée. Pour elles, les années 90 ont été une tragédie. Elles avaient une famille, des enfants, une existence construite, et tout s'est effondré d'un coup. A quelques exceptions près, cette génération n'a pas ressenti la joie de cette liberté nouvellement acquise.

JU.FE

en 2014, et encore en 2022. Il cherche ainsi à relancer le système en détournant l'attention. Mais sa dernière aventure de politique étrangère illustre parfaitement les erreurs typiques d'un régime autocratique. Une guerre d'une telle ampleur n'avait jamais été envisagée. Il parlait seulement d'une « opération spéciale », censée rappeler l'annexion de la Crimée : rapide, sans effusion de sang, triomphale. Cette fois, le calcul s'est totalement retourné contre lui.

Pourquoi les Russes soutiennent-ils malgré tout cette décision ?

D'abord, parce qu'ils savent que contester ou protester peut être dangereux, voire mortel, et qu'en plus, cela ne changerait rien. Ensuite, parce que l'Etat verse d'importantes sommes d'argent et accorde divers avantages sociaux en échange de « chair à canon ». Dans les familles pauvres, on comprend qu'en envoyant un père à la guerre – parfois perçu comme inutile à la maison –, on peut améliorer nettement sa situation matérielle et sociale. En cas de décès, la famille reçoit même une indemnité considérable. La pauvreté en Russie est ainsi devenue le moteur du succès de ce système.

Les sondages de l'institut indépendant Levada montrent régulièrement que 70 à 80 % des Russes soutiennent Poutine. Comment expliquer de tels chiffres ?

La guerre a injecté d'importants flux financiers, ce qui a stimulé – et même surchauffé – l'économie. Parallèlement, la répression et la censure tournent à plein régime, un facteur souvent sous-estimé en Occident. Quand on demande aux Russes s'ils soutiennent Poutine, beaucoup répondent « oui » par prudence : c'est plus sûr. Enfin, une troisième raison tient au fait que nombre d'entre eux

n'ont tout simplement plus d'opinion personnelle. Quand on les interroge, ils ne cherchent même plus à savoir ce qu'ils pensent vraiment. Ils se demandent plutôt : quelle est la bonne réponse ? Le système a réussi à priver les gens de leur opinion.



Un « deuxième Poutine » est peu probable. Le niveau de pouvoir que l'actuel président a accumulé ne peut être transmis à une seule personne

”

Poutine a aujourd'hui 72 ans. Il peut profiter des progrès de la médecine moderne, mais il n'est pas immortel. Que se passera-t-il après lui ?

Beaucoup pensent qu'après le départ de Poutine, un successeur prendra simplement le relais. Mais un « deuxième Poutine » est peu probable. Le niveau de pouvoir qu'il a accumulé ne peut être transmis à une seule personne. Et plus il reste longtemps en place, plus cette transmission devient impossible. Après lui, ses règles disparaîtront et le pays plongera dans l'incertitude. On peut s'attendre à des luttes internes au sein du FSB, la police secrète russe, qui demeure sous le contrôle direct de Poutine et conserve un pouvoir considérable. C'est la seule institution politique qui n'a pas été totalement vidée de sa substance.

En outre, certaines élites régionales ou groupes armés pourraient chercher à prendre le pouvoir dans certaines régions. La Russie est un Etat multiethnique, ce qui la rend instable. Les régions autonomes peuplées de Tatars, de Yakoutes ou de Tchétchènes pourraient revendiquer les pouvoirs qui leur reviennent de droit dans un Etat fédéral. D'ailleurs, les changements de régime coïncident souvent avec la fin des guerres, comme ce fut le cas en Afghanistan ou en Corée.

Poutine tente d'endoctriner la jeune génération : éducation patriotique dès la crèche et l'école, camps de vacances militarisés... Que se passerait-il s'il parvenait à façonner une génération à